

# Épigraphie en révolution

## La visite du Père Dumont à Vaison (1790)

Benoît Rossignol

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

**Abstract** Thanks to the manuscript 601 of the médiathèque of Arles, we can reconstruct the epigraphic journey to Vaison by Étienne Dumont in July 1790. His notes and drawings show his method and his practices, helping also to achieve a better description of some lost inscriptions. However, his journey took place at a time of revolution: the social and cultural foundations of erudition in Provence were at a turning point.

**Keywords** Vaison-la-Romaine. French Revolution. Roman epigraphy. Manuscript. Antiquarianism.

**Sommaire** 1 Analyse des papiers relatifs au voyage du Père Dumont à Vaison-la-Romaine. – 2 Liste des inscriptions relevées à Vaison par le père Dumont.

Le manuscrit 601 de la médiathèque d'Arles<sup>1</sup> est un assemblage composite de divers papiers, brouillons, notes, archives et lettres, ayant appartenu au père minime Étienne Dumont.<sup>2</sup> Antiquaire et épigraphiste, Étienne Dumont s'est

---

**1** Arles, médiathèque, 601, désormais cité comme Dumont.

**2** *Notes du P. Dumont, religieux Minime. Notes d'archéologie locale ayant servi au P. Dumont à préparer sa Description des anciens monumens d'Arles parue inachevée en 1789 et son Recueil de toutes les inscriptions d'Arles. I. Corrections et additions à la Description. II. Inscriptions romaines d'Arles. III. Notes, extraits, références et réflexions personnelles. IV. Observations. V. Petit cahier de notes sur les mosaïques d'Aix découvertes en 1790, les inscriptions de Vaison, les bas-reliefs imités de l'antique de Maraudy. VI. Comptes relatifs à l'édition de son ouvrage (1785-1791). VII. Notes sur les inscriptions d'Arles, Aix, Vaison, Saint-Chamas, sur les Utriculaires, l'Obélisque d'Arles, etc. VIII. Brouillon d'un mémoire rédigé pour la municipalité d'Arles et adressé au Roi le 10 mars 1788.* Nos remerciements vont à la médiathèque d'Arles et en particulier à Fabienne Martin pour son



consacré, de longues années durant, à l'histoire antique d'Arles, domaine auxquels se rapportent la plupart du manuscrit [fig. 1], et plus largement de ses travaux. Toutefois quelques feuillets concernent une visite effectuée à Vaison les 26 et 27 septembre 1790. Il s'agit d'abord d'un petit carnet (15 × 11 cm) de vingt pages [fig. 4-7]<sup>3</sup> comportant un mélange de notes prises à l'encre et au crayon. Il faut lui ajouter un feuillet comportant des notes à l'encre [fig. 2-3].<sup>4</sup> Bien que modeste, l'ensemble constitue un témoignage non négligeable sur certaines des inscriptions de Vaison, témoignage qui ne semble pas avoir été pris en compte jusqu'à présent. Il s'agit aussi d'un document intéressant sur les pratiques savantes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après avoir brièvement présenté son auteur, la genèse et les circonstances de leur réalisation, nous examinerons l'apport de ces documents, avant de revenir, en conclusion, sur le contexte historique de ce voyage.

Étienne Dumont est une figure désormais bien connue de l'érudition provençale à la fin de l'époque moderne. L'importance de ses travaux a été signalée par Hirschfeld dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*.<sup>5</sup> Toutefois c'est Fernand Benoît qui attira l'attention sur le manuscrit nous concernant, source dont Hirschfeld n'avait pas pu connaître l'existence.<sup>6</sup> Benoît en donna une analyse rapide ainsi que la transcription de certains passages. Il présentait aussi son auteur. Depuis, ce dernier a fait l'objet de travaux de la part d'Estelle Rouquette, dans un cadre universitaire d'abord puis à travers diverses publications.<sup>7</sup> C'est sur la base de ces travaux que nous le présentons rapidement. Né en 1737, à Moulins,<sup>8</sup> ou à Dijon selon son acte de décès,<sup>9</sup> Étienne Dumont entra dans les ordres et devint père minime, avant de partir à Rome, pour s'installer au siège de la congrégation, en 1762. Il s'y forme à l'érudition et à la science des antiquaires. En 1783 il obtient l'autorisation pour un voyage de quelques mois en France, afin d'y voir les antiquités. Il arrive alors à Arles et y reste. Ses connaissances et son érudition, sa capacité à expliquer les monu-

---

accueil et ses conseils. Nous remercions aussi Christine Bezin pour ses discussions sur l'histoire de Vaison-la-Romaine. Une première version de ce travail a été présentée, à Grenoble, le 13 avril 2018, au sixième séminaire *Vaison et son territoire dans l'antiquité*. Nous en remercions les participants, en particulier B. Rémy, N. Mathieu, J.-M. Mignon pour leurs remarques. Les erreurs restent nôtres.

**3** Dumont, ff. 97r-105v.

**4** Dumont, f. 119r-v.

**5** *CIL* XII, p. 85.

**6** Benoît 1934.

**7** Rouquette-Mathé *Étienne Dumont* 1991 et Rouquette-Mathé *Gallula Roma* 1996, pour un bilan général sur l'érudition et le patrimoine à Arles à l'époque moderne : Rouquette, E. 2008 et Torrandell 2008.

**8** Benoît 1934, 104.

**9** Rouquette-Mathé *Étienne Dumont* 1991, 132.

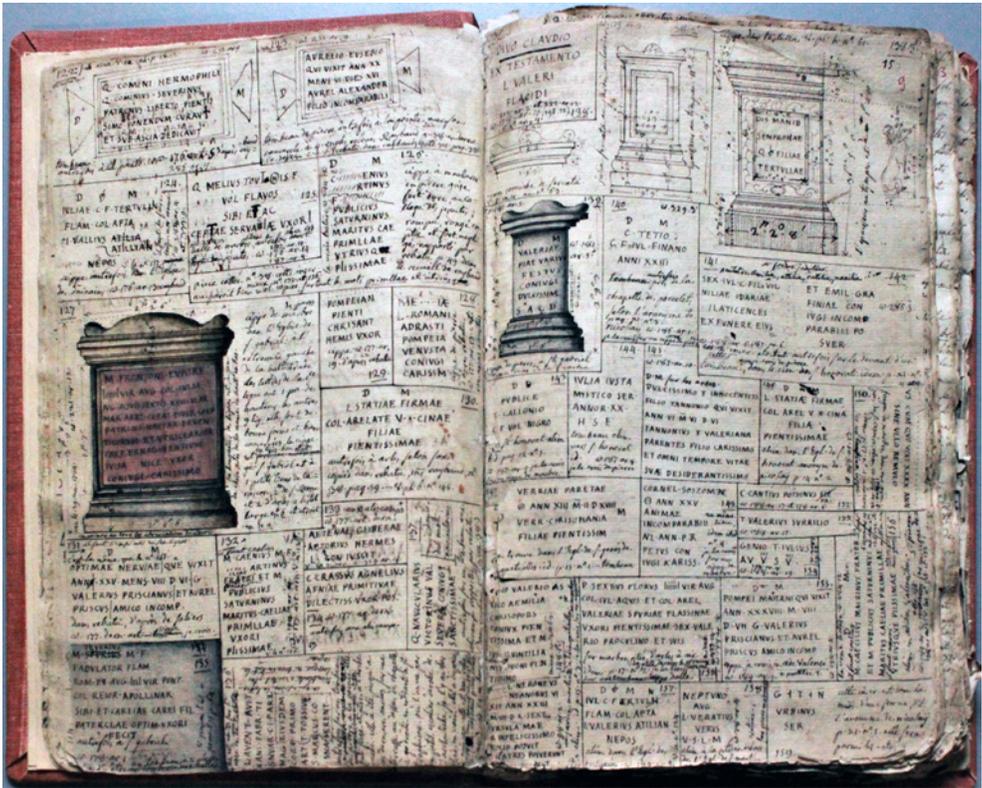


Figure 1 Manuscrit 601 de la médiathèque d'Arles, f. 8v-9r, inscriptions d'Arles. Cliché : B. Rossignol, 2018, médiathèque d'Arles

ments locaux, lui assurent d'abord une bonne installation dans la cité. En effet, la manière dont Dumont a déchiffré un autel récemment découvert a impressionné, « c'est la première fois que les Arlésiens obtiennent une lecture aussi précise et complète d'un objet archéologique ».<sup>10</sup> Installé au couvent des Minimes d'Arles, Dumont en ouvre les importantes collections et en fait un véritable musée. Dès lors, en décembre 1784, les consuls de la ville signent avec le couvent une convention pour rassembler en un même lieu les antiquités, véritable naissances d'un musée public à Arles.<sup>11</sup> La ville lui commande aussi un ouvrage où il expliquerait les antiquités locales. Dumont entend

<sup>10</sup> Rouquette 2008, 734.

<sup>11</sup> Benoît 1934 ; Rouquette-Mathé *Gallula Roma* 1996, 270 ; Torrandell 2008, 76.



Figure 2 Manuscrit 601 de la médiathèque d'Arles, f. 119r. Cliché : B. Rossignol, 2018, médiathèque d'Arles

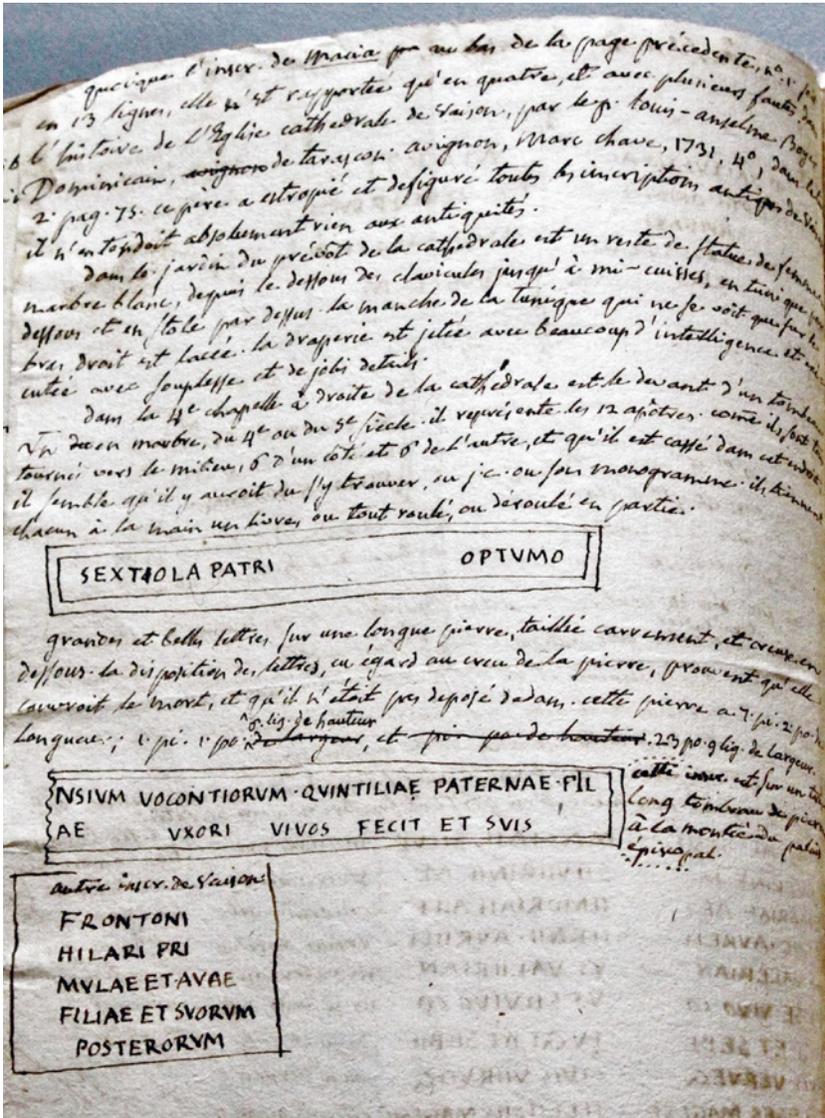


Figure 3 Manuscrit 601 de la médiathèque d'Arles, f. 119v. Cliché: B. Rossignol, 2018, médiathèque d'Arles

procéder avec méthode, replacer les monuments dans leur chronologie et leur contexte, les confronter aux textes anciens, porter un regard critique, démarche novatrice qu'a souligné Estelle Rouquette.<sup>12</sup> Mais Dumont est aussi consciencieux, un tel travail prend du temps. Trop de temps aux yeux des autorités de la ville qui abandonnent leur commande en décembre 1788.<sup>13</sup> Dumont lance alors une souscription au début de l'année suivante. Il fait imprimer les parties achevées de l'ouvrage, 64 pages (sur 600 annoncées) surtout consacrées aux cultes de la cité, il fait aussi imprimer le texte des inscriptions concernant Arles, soit 186 numéros, ainsi que plusieurs planches qu'il a fait graver.<sup>14</sup> Le manuscrit de la médiathèque d'Arles montre comment Dumont travaillait désormais au commentaire de ces textes. Par son travail de savant de cabinet, comme par son activité de conservateur au couvent, par sa recherche de vestiges anciens, Dumont a sauvé de nombreux monuments. La lenteur de sa production n'est pas le seul problème qu'il rencontre avec les notables locaux, Estelle Rouquette a souligné le décalage qui existe avec eux par rapport « aux traditions, aux thèses, aux mœurs et à la politique ».<sup>15</sup> Une fois la surprise passée, face à la passion des lettrés locaux, la modération, la critique et l'acribie de Dumont ne séduisaient peut-être pas.

L'année 1789 introduit des éléments de rupture bien plus considérables. Les consuls sont chassés et Pierre-Antoine d'Antonelle devient le premier maire d'Arles, le 28 février 1790.<sup>16</sup> Avec lui Arles entre dans la révolution. Quelques jours plus tôt, l'abolition des ordres monastiques a relevé Dumont de ses obligations.<sup>17</sup> À Arles, ces ordres étaient moribonds depuis longtemps,<sup>18</sup> pourtant durant la révolution, c'est « la question religieuse qui focalise les passions ».<sup>19</sup> Homme des lumières, Dumont s'engage aux côtés d'Antonelle. En 1791, il adhère à la Société des amis de la Constitution,<sup>20</sup> il prête serment, participe à la fondation du club des Jacobins à Arles et s'engage dans des responsabilités politiques qui l'amènent à agir au tribunal de Saint-Rémy.<sup>21</sup> Il vit alors à Tarascon, avec sa compagne Françoise Mille. La rupture avec le milieu aristocratique d'Arles est totale. Après des déconvenues po-

<sup>12</sup> Rouquette-Mathé *Gallula Roma* 1996, 247.

<sup>13</sup> Benoît 1934, 106.

<sup>14</sup> Dumont 1789.

<sup>15</sup> Rouquette-Mathé *Étienne Dumont* 1991, 4.

<sup>16</sup> Serna 2008, 794.

<sup>17</sup> Carlotti 2008b, 813.

<sup>18</sup> Carlotti 2008a.

<sup>19</sup> Serna 2008, 796.

<sup>20</sup> Torrandell 2008, 76.

<sup>21</sup> Rouquette-Mathé 1991, 35-55.

litiques, il meurt en décembre 1793 chez Mathieu Mauche.<sup>22</sup> Abandonné, le musée des Minimes avait été pillé l'année précédente par les fédéralistes.<sup>23</sup> L'engagement révolutionnaire de Dumont se retourne alors contre sa mémoire, les lettrés et les conservateurs d'Arles se vengeant de lui, de la même manière que l'histoire locale s'écrivait contre Antonelle.<sup>24</sup> Les parties imprimées de l'ouvrage de Dumont circulent et on se les approprie sans mentionner son travail, ni son nom. Ses papiers et ses manuscrits sont aussi convoités. Le recueil de ses dessins est perdu, mais Millin achète un certain nombre de papiers à sa compagne vers 1804, tandis que Pierre Véran sauve quelques lettres.<sup>25</sup> Lorsqu'il élabore le tome XII du corpus, en 1888, Hirschfeld ne peut juger de l'oeuvre de Dumont que par ce qui en avait été imprimé. Au début du XX<sup>e</sup> siècle seulement, une partie des manuscrits réapparut. En 1934 enfin, Fernand Benoît en signala l'intérêt pour l'archéologie provençale. L'apport de Dumont à la connaissance de l'épigraphie de Vaison ne semble pas avoir été envisagé jusqu'à aujourd'hui.

Bien qu'avant tout intéressé par Arles, Dumont n'ignorait pas la région plus vaste qui l'entourait, ses préoccupations dépassaient l'horizon local. Dès 1784, il était allé visiter le site de Saint-Rémy-de-Provence.<sup>26</sup> Il correspondait aussi avec de nombreux érudits. Il échangea quelques lettres avec Séguier avant que ce dernier ne meurt. Il fut aussi un correspondant régulier de Calvet dont il avait la reconnaissance.<sup>27</sup> Au regard du petit carnet manuscrit, c'est la découverte, en juillet 1790, d'une mosaïque lors de travaux à la maison commune d'Arles<sup>28</sup> qui semble avoir motivé le déplacement qui emmena Dumont jusqu'à Vaison. Le père minime ne semble pas auparavant s'être beaucoup consacré à de tels vestiges. Mais après avoir traité l'essentiel de l'épigraphie d'Arles, il pouvait envisager de nouvelles recherches. Le sujet avait une certaine actualité dans la région. Des mosaïques avaient été découvertes à Aix peu de temps auparavant et Calvet avait préparé une dissertation à leur sujet. À Vaison, en 1768, Moreau de Vérone<sup>29</sup> avait récupéré une grande mosaïque découverte à Puymain pour la faire placer dans la chapelle de son château à Vin-

<sup>22</sup> Rouquette-Mathé 1991, 132 ; Rouquette 2008, 736.

<sup>23</sup> Rouquette 2008, 735.

<sup>24</sup> Serna 2008, 793 et 812.

<sup>25</sup> Benoît 1934 ; Rouquette-Mathé 1991, 40. Historien d'Arles et antiquaire, Pierre Véran (1744-1849) était farouchement contre-révolutionnaire (Serna 2008, 793).

<sup>26</sup> Benoît 1934, 111.

<sup>27</sup> Rouquette-Mathé 1991, 138 ; Thomas 2002, 49. De ce point de vue, l'enquête est à poursuivre dans les archives de Calvet et dans sa correspondance avec Saint-Véran. Sur Calvet cf. Gascou, Guyon 2005, XV-XLI.

<sup>28</sup> Nous n'avons pas pu retrouver cette découverte dans Rothé, Heijmans 2008.

<sup>29</sup> Sur Moreau de Vérone cf. Dumont-Heusers 2003, 50 ; Gascou, Guyon 2005, XIX-XXIII.

sobre.<sup>30</sup> On peut donc penser que Dumont voulait observer d'autres mosaïques de la région, et son périple commença par celles découvertes à Aix en 1790, décrites avec minutie dans son petit carnet. Vaison lui offrait peut-être la possibilité de voir une mosaïque comparable à celles d'Arles et d'Aix, mais aussi une inscription mentionnant des *opifices lapidari*,<sup>31</sup> car l'intérêt de Dumont se portait aussi sur les artisans producteurs des antiquités qu'il admirait. Placée à la première page du carnet,<sup>32</sup> la copie de cette inscription, empruntée à Spon, avec l'indication de son lieu de conservation, « à Vaison dans l'évêché »<sup>33</sup> sont comme l'annonce du but du voyage. Si l'on en croit la composition du carnet le voyage entraîna Dumont d'abord à Aix, et plusieurs pages sont consacrées aux mosaïques, puis à Vaison. Nous ne savons pas si Dumont put passer à Vinsobres voir la mosaïque déplacée par Moreau de Vérone. À son retour, le père minime passe à Carpentras pour observer plusieurs des inscriptions conservées dans la bibliothèque, puis à Avignon, où il fait quelques emplettes et enfin à Tarascon, ville où il s'installe dans les dernières années de sa vie.

Nous l'avons vu, au moment où Dumont observe les inscriptions de Vaison, il est déjà un savant chevronné et a fait imprimer, l'année passée, le recueil des inscriptions d'Arles, du moins la première partie concernant les textes, travaillant encore au commentaire avec son acribie coutumière et, conséquence qui avait exaspéré le conseil d'Arles, une lenteur nécessaire. Dumont a donc une très bonne connaissance de l'épigraphie et un intérêt qui dépasse, de manière remarquable pour son époque, la seule quête des textes, pour aussi prendre en compte les monuments. Il en esquisse le dessin, il en prend les mesures. Il ne s'agit pas pour autant d'une visite épigraphique, si la motivation initiale semble avoir été la question des mosaïques, le but est archéologique au sens large. Durant son bref séjour à Vaison, ce sont toutes les antiquités de la ville qui intéressent Dumont. Il ne regarde pas seulement les inscriptions mais aussi les morceaux de statuaire comme ce qu'il décrit comme une tête d'Apollon mais qui était peut-être plutôt un portrait romain.<sup>34</sup> C'est aussi le joli drapé d'une statue féminine qui retient son attention chez Fabre

**30** Dumont-Heusers 2003, 50.

**31** *CIL* XII 1384.

**32** Dumont, f. 97r.

**33** Quand nous citons Dumont, nous respectons son orthographe, mais nous ponctons pour faciliter la lecture.

**34** Dumont, f. 119r. Il nous semble que cette tête pourrait être celle acquise par le musée Calvet en 1825 (Inv. G. 171 ; voir Evers 1996), plutôt que l'Apollon acheté par le même musée en 1828 (Provost, Meffre 2003, 117, nr. 47\*). L'autre portrait antique observée dans le parterre du palais épiscopal est « une tête de jeune homme (...) en pierre noirâtre » (est-ce Provost, Meffre 2003, 403, nr. 100\*?).

de Saint-Véran.<sup>35</sup> À ce titre la valeur de son témoignage dépasse l'épigraphie et illustre particulièrement bien ce qui était visible pour un curieux érudit à Vaison à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois son temps était limité. En deux jours, Dumont n'a donc pas vu tout ce qu'il aurait pu voir, il n'a peut-être pas non plus noté tout ce qu'il a vu. Il semble que moins d'une dizaine d'inscriptions antiques étaient facilement visibles alors à Vaison.

L'intérêt de Dumont pour le support des textes, dans ses descriptions, mais aussi par la prise des mesures, par la réalisation de croquis, nous assure assez généralement d'une autopsie de sa part [fig. 4-7]. On ne peut exclure toutefois qu'il ait repris des textes dans des ouvrages ou à un informateur. C'est probablement le cas pour la dernière inscription figurant dans le feuillet à l'encre.<sup>36</sup> Précédée de la mention « autre inscr(iption) de Vaison », elle est sans dimension ni croquis [fig. 3], on ne la retrouve pas dans le petit carnet. On sait par ailleurs que la pierre avait été achetée par Vérone.<sup>37</sup> Sauf à penser que Dumont soit passé à Vinsobres la voir – et rien n'indique cela –, il faut penser qu'il l'a copiée, peut-être sur les notes de Fabre de Saint-Véran. Les pages consacrées à Vaison dans le petit carnet donnent l'impression de notes prises sur le vif [fig. 4-7]. Par contraste le feuillet à l'encre,<sup>38</sup> constitue une mise au propre sans doute postérieure, accompagnée de notes additionnelles [fig. 2-3]. Dans un cas,<sup>39</sup> la copie au crayon est incomplète : elle commence en majuscule et finit en minuscule et la partie centrale de l'inscription manque. En revanche, la copie dans le feuillet à l'encre est complète [fig. 3]. Les dimensions indiquées dans le carnet au crayon ne sont pas tout à fait les mêmes que sur le feuillet à l'encre où Dumont, d'ailleurs, se rature. Est-il allé revoir l'inscription, s'est-il appuyé sur les informations de Fabre de Saint-Véran ?

On peut alors penser que les notes au crayon prises sur le petit carnet reflètent assez fidèlement la chronologie de sa visite à Vaison. Dumont commence donc sans doute sa visite par les jardins de

**35** Dumont, f. 119v.

**36** *CIL* XII 150\*.

**37** Lettre de Fabre de Saint-Véran à Calvet, 29 octobre 1792 : « [...] trouvée dans une vigne du chevalier de Rippert au même païs. Elle était sur une grande pièce de brique d'environ 2 piés de haut sur un de large. Je la copiai pour notre cher ami Vérone qui sachant que l'original se trouvait à Vaison, vint le demander et l'obtint de suite » Bibl. Mun. Avignon, ms. 2357, f. 75, cité par Thomas 2002, 47 et lettre de Fabre de Saint-Véran à Calvet, 12 septembre 1797 : « je ne sais comment j'ai laissé échapper celle de Fronton que je lui procurait il y a près de 20 ans » (Bibl. Mun. Avignon, ms. 2357, f. 94, cité par Thomas 2002, 49).

**38** Dumont, f. 119rv.

**39** *CIL* XII 1455.

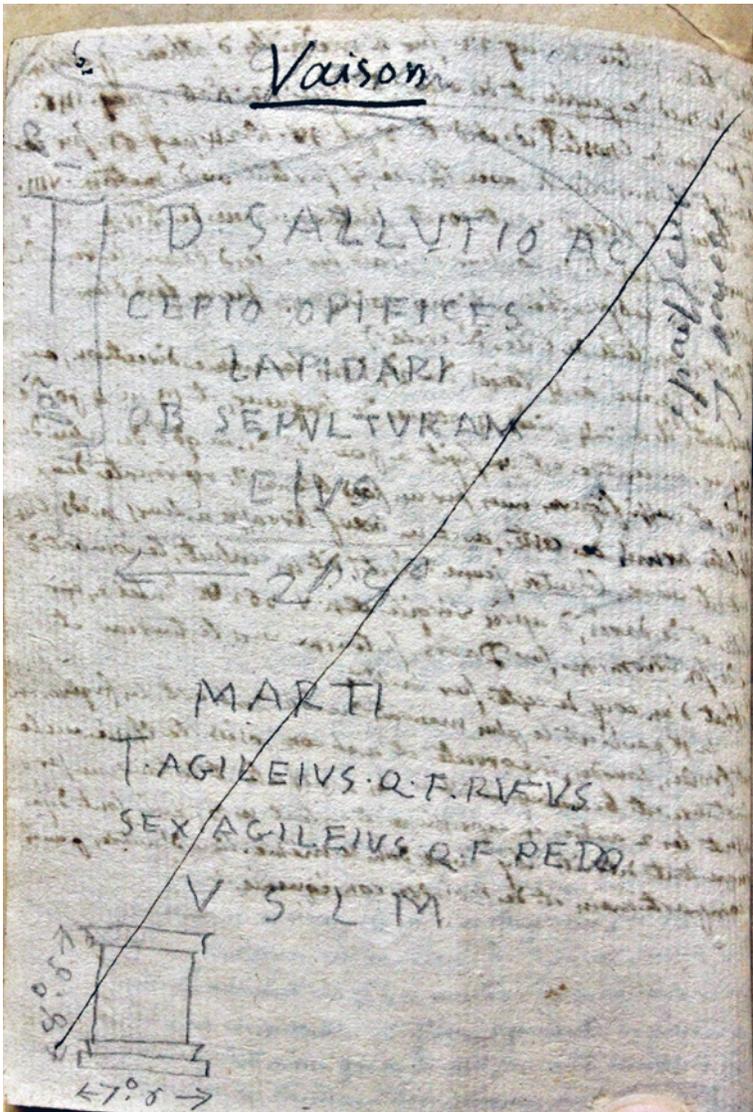


Figure 4 Manuscrit 601 de la médiathèque d'Arles, petit carnet, f. 99v.  
Cliché : B. Rossignol, 2018, médiathèque d'Arles



l'évêché. Il y fait son premier relevé.<sup>40</sup> Il s'agit de l'inscription concernant les *opifices*,<sup>41</sup> document qui semble l'avoir le plus intéressé en amont de son voyage [fig. 4]. Dumont copie encore trois inscriptions qui se trouvaient dans le même endroit [fig. 5] :<sup>42</sup> « le parterre du palais épiscopal » où il observe aussi un tronçon de colonne et deux têtes de statues.<sup>43</sup> Au folio 100, la présence d'un début de mise au net à l'encre de la dernière de ces inscriptions laisse penser que Dumont tente d'exploiter une pause pour déchiffrer et mieux enregistrer cette inscription difficile.<sup>44</sup> Elle suscite en effet son intérêt comme en témoigne la place importante qu'il lui donne dans le feuillet à l'encre [figg. 2-3].<sup>45</sup> Mais, soit qu'il se ravise, soit qu'il est interrompu, Dumont s'arrête au bout de trois lignes. Dès lors, les notes au crayons reprennent et la visite continue. Dumont va voir le pont, en examine l'architecture - il en compte les voussoirs - et le mesure. Il revient sur ses pas pour copier une inscription<sup>46</sup> qu'il voit « à la montée du palais épiscopal ».<sup>47</sup> Un trait la sépare de l'inscription suivante<sup>48</sup> qui semble copiée en dehors de la ville haute, sans doute vers l'ancienne cathédrale<sup>49</sup> [fig. 6]. On sait par ailleurs qu'elle se trouvait à l'entrée du jardin de Fabre de Saint-Véran, précisément situé vers l'ancienne cathédrale.<sup>50</sup> Dumont copie ensuite une inscription<sup>51</sup> sans préciser où il la voit [fig. 6]. Fabre de Saint-Véran la situe dans la « promenade de l'évêché dite des tilleuls ».<sup>52</sup> C'est sans doute là que Dumont la voit, il ne précise pas non plus où il voit la pierre suivante.<sup>53</sup> Cette dernière inscription est aussi reprise dans le feuillet à l'encre mais sans indication de lieu [fig. 3]. On sait par ailleurs que l'inscription avait été trouvée sur le chemin menant à Saint-Quenin, elle a ensuite été déplacée à l'évêché, peut-être dans la même promenade ? Il est donc difficile de dire où Dumont l'a vue. C'est ensuite l'excursion à Maraudy, une « grange à un petit quart de lieue au couchant de Vaison ».

40 Dumont, f. 99v ; le lieu est indiqué en f. 119r.

41 *CIL* XII 1384 ; Gascou, Guyon 2005, nr. 95.

42 *CIL* XII 1295 ; Gascou, Guyon 2005, nr. 21 et 1463 et 1356 ; Gascou, Guyon 2005, nr. 74.

43 Dumont, f. 119r.

44 *CIL* XII 1356 ; Gascou, Guyon 2005, nr. 74.

45 Dumont, f. 119rv.

46 *CIL* XII 1374.

47 Dumont, f. 119v.

48 *CIL* XII 1369.

49 Dumont, f. 100v, hélas peu lisible.

50 Thomas 2002, 41-2.

51 *CIL* XIII 1381.

52 Voir *infra*.

53 *CIL* XII 1455.

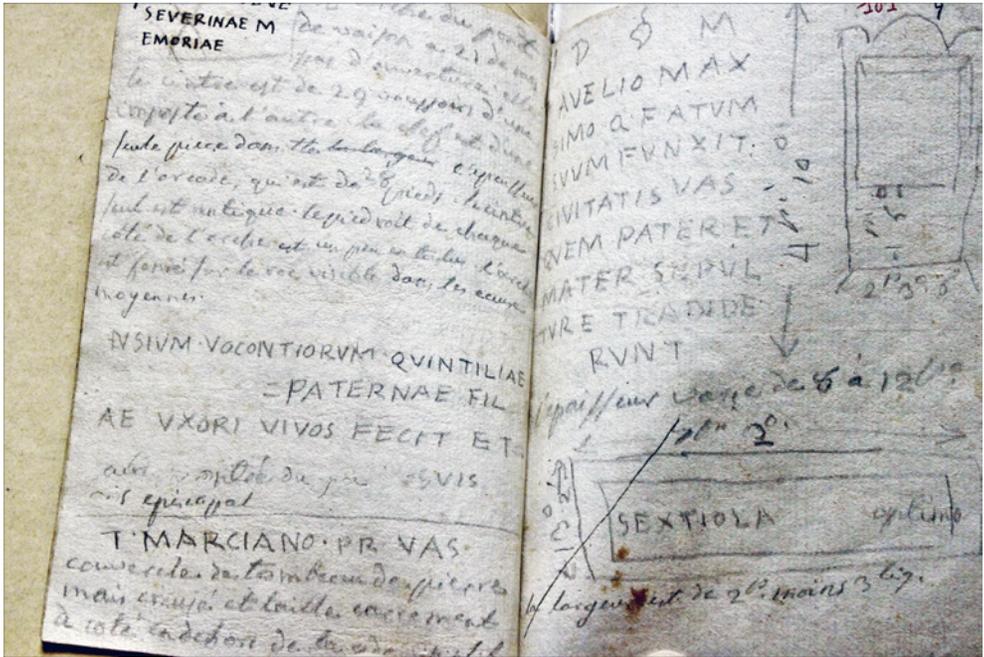


Figure 6 Manuscrit 601 de la médiathèque d'Arles, petit carnet, ff. 100v-101r.  
Cliché : B. Rossignol, 2018, médiathèque d'Arles

Il décrit le château et son origine sous François I<sup>er</sup>, puis détaille ses ornements et ses bas-reliefs : le bas-relief du sacrifice, celui représentant un char, une figure d'archer, les têtes tricéphales, puis les travaux d'Hercule et enfin la scène de bacchanale, il termine sa description en signalant un « enfant sur un chameaux ». Dumont formule ensuite son jugement, assez déçu : il voit dans ces monuments des additions, des changements, des imitations, et n'y découvre « pas le style, ni les caractères, ni partout les draperies juste de l'antique ». La sentence tombe : « c'est en général assez mauvais [...] tout le bâtiment est moderne ».<sup>54</sup>

De retour à Vaison, une dernière inscription est relevée dans la sacristie de l'ancienne cathédrale, Notre Dame de Nazareth [fig. 7].<sup>55</sup>

<sup>54</sup> Pour une transcription complète du passage sur Maraudy cf. Benoît 1934, 114-15. Sur les bas-reliefs de Maraudy cf. Provost, Meffre 2003, 334-8.

<sup>55</sup> CIL XII 1312.

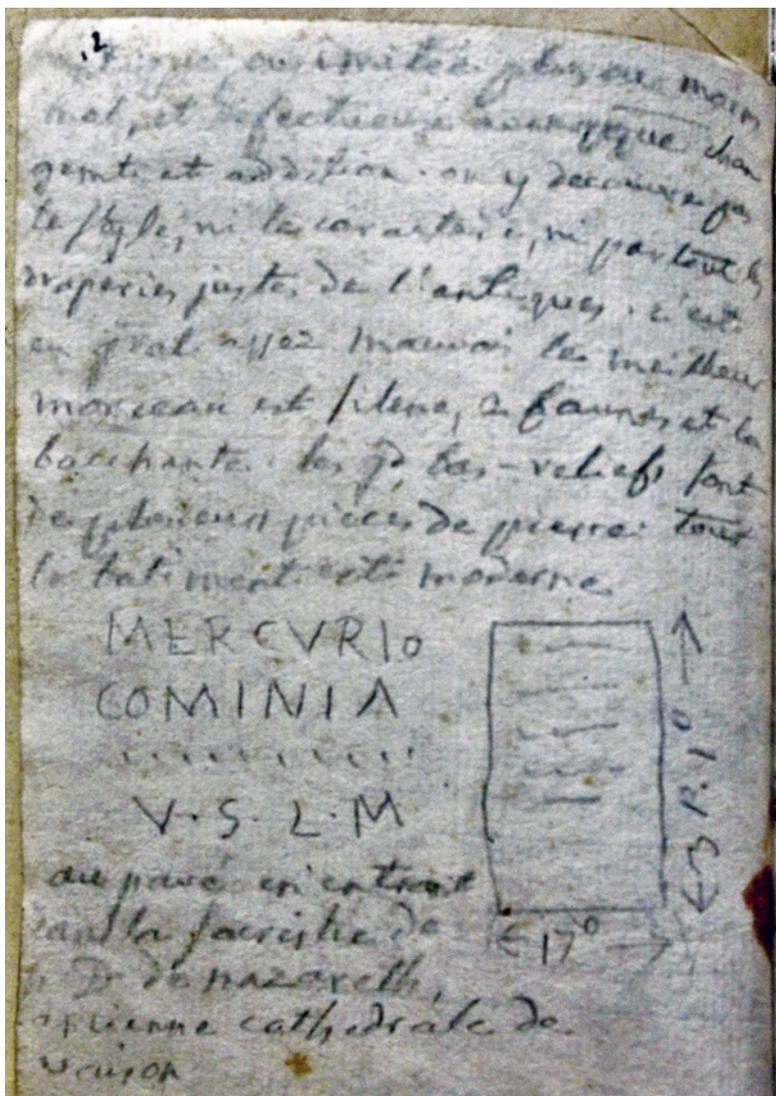


Figure 7 Manuscrit 601 de la médiathèque d'Arles, petit carnet, f. 102v.  
Cliché : B. Rossignol, 2018, médiathèque d'Arles

Ensuite c'est la Chapelle de Saint-Quenin,<sup>56</sup> où il observe notamment « à l'autel, un tombeau en marbre de Carrare ». Puis il fait un passage par le jardin de Fabre de Saint-Véran. C'est sans doute alors qu'il observe un torse de statue féminine, à propos duquel, dans le feuillet à l'encre, il juge : « La draperie est jetée avec beaucoup d'intelligence et exécutée avec souplesse et de jolis détails ». <sup>57</sup> La visite se termine à Puymhin, interprété comme *podium Minervae*. Dumont y voit « le terrain tailler en demi-cercle, 2 arcades en gr(an)de pierre à gauche en regardant, et un corridor derrière montant sur la montagne de tuf calcaire ». Il s'agit de sa dernière observation sur Vaison, la page suivante du carnet enregistre ce qu'il voit, plus tard, dans la bibliothèque de Carpentras. Le feuillet à l'encre montre qu'il a aussi visité, sans que l'on puisse préciser quand, la cathédrale de la ville haute. C'est là qu'il observe avec attention le sarcophage des apôtres [fig. 3]. Nécessairement intéressé par cette œuvre, le savant arlésien le juge « du 4<sup>e</sup> ou du 5<sup>e</sup> siècle ». <sup>58</sup>

Par sa formation et ses connaissances, Dumont n'a évidemment pas un regard naïf sur les antiquités de Vaison. Mais il faut penser en outre qu'il est guidé sur place, vraisemblablement par Fabre de Saint-Véran, dont il visite le jardin. <sup>59</sup> Fabre l'accompagne aussi sans doute dans la bibliothèque de Carpentras dont il est le responsable. Il était évidemment la personne la mieux à même de guider Dumont dans sa quête des textes et des antiquités de Vaison. Bibliothécaire de l'Inguimbertaine depuis 1756, correspondant régulier de Calvet et natif de Vaison, Joseph-Dominique Fabre de Saint-Véran (1733-1812) revenait régulièrement dans sa cité natale pour travailler à son histoire de Vaison et recueillir des inscriptions. Il y fut de plus en plus souvent dans ces années. <sup>60</sup> Le périple a aussi probablement été préparé par des conversations ou par la correspondance, avec Calvet peut-être, par des lectures aussi. À la première page du carnet, soit avant l'arrivée à Vaison, l'inscription des *opifices* est citée d'après Spon. Dans le feuillet à l'encre, Dumont cite Louis Anselme Boyer (1731) à propos d'une inscription qui a fortement retenu son attention. <sup>61</sup> Il note que le dominicain ne l'a rapporté qu'en quatre lignes « et avec plusieurs fautes », ajoutant « ce père a estropié et défiguré

<sup>56</sup> Bezin 2016, 103-4.

<sup>57</sup> Dumont, f. 119v.

<sup>58</sup> Dumont, f. 119v. Sur ce sarcophage cf. Provost, Meffre 2003, 306 ; Bezin 2016, 100.

<sup>59</sup> On ne peut exclure cependant qu'en l'absence du bibliothécaire, et sur sa recommandation, Dumont ait été reçu par son frère aîné, le sacristain de la cathédrale (Thomas 2002, 37-8). Cela nous semble moins probable.

<sup>60</sup> Sur Fabre de Saint-Véran cf. Thomas 2002 ; Gascou-Guyon 2005, XXVIII-XXXIII, et nous renvoyons à la communication de Nicolas Mathieu.

<sup>61</sup> *CIL* XII 1356.

toutes les inscriptions antiques de Vaison et n'entendait absolument rien aux antiquités ». <sup>62</sup> Il est possible que ces critiques aient été suscitées par les conseils de Fabre de Saint-Véran, lui même sans illusion sur les qualités de l'ouvrage et de son auteur. <sup>63</sup> À quel moment Dumont a-t-il lu Boyer ? L'avait-il lu avant de venir ou seulement lors de la mise au propre de ces quelques notes ?

Les critiques contre Boyer illustrent bien ce qui a changé dans la pratique épigraphique de Dumont : le texte doit être relevé de manière scrupuleuse avec une attention réelle au support et à ses dimensions. Au premier regard cependant, Dumont est plus critique sur les sculptures que sur les inscriptions : il met en doute l'antiquité des monuments de Maraudy au regard de leur facture, mais ne semble pas s'interroger sur celle des inscriptions. Ainsi, à la fin de son feuillet à l'encre, il ajoute une inscription aujourd'hui considérée comme fausse, <sup>64</sup> mais il se peut, nous l'avons dit, qu'il ne l'ait pas vu directement à la différence des autres. Surtout, à Carpentras, observant les inscriptions de la bibliothèque, il ne semble pas se soucier de leur provenance, alors que la collection était composée de manière très disparate. <sup>65</sup> Le jugement porté sur l'écriture est encore maladroit. Peut-être intéressé par le dessin de fil à plomb qu'elle portait, Dumont recopie une inscription qu'Hirschfeld rejeta ensuite et dont la graphie est effectivement suspecte. <sup>66</sup> On ne reprochera pas en revanche à Dumont d'avoir copié à Carpentras l'inscription de Vaison concernant Gallien. Hirschfeld aussi la considéra comme authentique, et c'est Héron de Villefosse qui démontra son caractère suspect. <sup>67</sup> Il faudrait aujourd'hui s'interroger sur le faussaire qui la fabriqua, peut-être était-ce le florentin Alessandro Doni qui fut le premier à la signaler un peu avant l'arrivée de Soares à Vaison ? Toutefois, il faut rappeler que le travail de Dumont sur les inscriptions d'Arles montre un souci véritable de rejeter les faux et de discriminer les provenances. <sup>68</sup> Le carnet de son voyage n'est qu'un instantané de sa confrontation aux inscriptions vues en un moment précis, sans préjuger d'un travail de critique postérieure qu'il aurait pu accomplir. Il ne reflète donc pas la totalité de son travail d'épigraphiste.

Malgré les indéniables qualités savantes de son auteur, et ses pratiques assez en avance sur son temps, l'apport du manuscrit de Dumont à l'épigraphie de Vaison-la-Romaine reste limité en raison des deux siècles d'érudition qui ont suivi sa réalisation. Dumont ne livre

<sup>62</sup> Dumont, f. 119v.

<sup>63</sup> Thomas 2002, 42, nr. 38.

<sup>64</sup> *CIL* XII 150\*.

<sup>65</sup> Ainsi voir Gascou 1988.

<sup>66</sup> *CIL* XII 60\*.

<sup>67</sup> Héron de Villefosse 1900.

<sup>68</sup> Dumont [1789], pl. xxiv, nr. 170-2 ; pl. xxvi, nr. 181-2 ; pl. xxvii, nr. 183-6.

aucune inscription inédite : toutes les inscriptions qu'il a vu à Vaison l'ont été aussi par Fabre de Saint-Véran au moins. Et ce dernier n'était pas le seul érudit à s'intéresser à l'époque à l'épigraphie de Vaison : Moreau de Vérone avait fait ses recherches les plus importantes quelques temps auparavant et Calvet s'informait aussi de ce que la région pouvait révéler comme antiquité.

Et pourtant Dumont nous livre quelques informations que ses contemporains ne nous ont pas donné, en particulier pour ce qui touche aux dimensions et aux types des supports.<sup>69</sup> Dumont donne les dimensions des inscriptions en pieds, pouces et lignes. Une fois converties, ses mesures se révèlent fiables lorsqu'on les compare avec les mesures effectuées aujourd'hui, ce qui est possible pour plusieurs cas où les inscriptions sont conservées.<sup>70</sup> On peut donc avoir confiance pour les mesures concernant des monuments disparus. Trois cas sont à considérer. D'abord l'inscription *CIL* XII 1455, dont le texte est très simple [fig. 3 et 6] :

*Sextiola, patri optumo.*

Dumont est le seul à donner une description de la pierre : « grandes et belles lettres sur une longue pierre taillée carrement et creuse en dessous ».<sup>71</sup> Ses indications sur les dimensions sont un peu confuses. La version au crayon<sup>72</sup> et la version à l'encre<sup>73</sup> divergent légèrement et Dumont s'est corrigé sur la version à l'encre. La longueur est la plus sûre des mesures avec 233 cm, la hauteur était d'environ 35 cm et la largeur d'environ 65 cm. Le père minime se trompait cependant sur la fonction de la pierre. Pour lui, elle couvrait le mort, mais il faut penser, compte tenu des dimensions indiquées et de la présence d'une ligne unique de texte, que Dumont était face à un élément d'un type de monument funéraire commun chez les Voconces, un enclos funéraire où le texte épigraphique se développait à l'horizontal sur plusieurs blocs en couronnement.<sup>74</sup> Les deux schémas de Dumont montrent un cadre délimitant la pierre qui était donc sans doute moulurée, comme c'est en général le cas sur ce type de monument. Toutefois le cadre

**69** À ce titre il faut noter comment la correspondance de Calvet montre aussi de sa part une attention soutenue aux supports des inscriptions et à leur description ; cf. Gascou, Guyon 2005, XXXII.

**70** Dumont donne des mesures exactes pour *CIL* XII 1295 et 1312 et 1384 et 1463, il sous-estime légèrement celles de *CIL* XII 1356. Nous convertissons en utilisant Charbonnier 1994, 122 et en arrondissant au centimètre près.

**71** Dumont, f. 119v.

**72** Dumont, f. 101r.

**73** Dumont, f. 119v.

**74** Pour divers exemples de ce type de monument cf. *CIL* XII 1358, 1361, 1365, 1373, 1389, 1495 et *AE* 2003, 1084 et 1099 et voir Rémy et al. 2016.

est complet, alors que le texte ne semble pas l'être. Calvet indiquait même une fracture à gauche de la pierre, sans l'avoir vue personnellement cependant.<sup>75</sup> On doit peut-être penser que le cadre tracé par Dumont l'a été car il a vu un bloc complet, mais que ce dernier n'était pas mouluré à gauche car il devait suivre un bloc identique dans le monument, bloc qui portait le début du texte, avec le nom du dédicataire. Enfin, il est difficile de dire si le grand *vacat* que l'on observe dans son dessin à l'encre entre les deux derniers mots n'est qu'un effet de son croquis ou bien s'il correspondait à une réalité sur la pierre.

De même pour *CIL* XII 1369 [fig. 6] :

[---Vol]t(inia tribu) Marciano pr(aefecto) Vas(iensium) [---]

Dumont permet de préciser un peu le support en parlant de « couvercle de tombeau de pierre mais creusé et taillé carrément »<sup>76</sup> et peut laisser penser que nous avons affaire au même type de monument, ce qui convient bien au fait que la pierre ait servi de banc à l'époque.<sup>77</sup> Il indique aussi une ponctuation, confirmant sur ce point le relevé de Fabre de Saint-Véran.

L'apport de Dumont est plus net pour *CIL* XII 1381 [fig. 6] :

*D(is) M(anibus),  
Aurelio Max-  
simo, q(ui) fatum  
4 suum funxit  
ciuitatis Vas(iensium),  
quem pater et  
mater sepul-  
ture tradide-  
runt.*

L'inscription est connue par ailleurs grâce à Moreau de Vérone, Fabre de Saint-Véran et Calvet.<sup>78</sup> Elle a longtemps été considérée comme perdue. Un fragment a pu être retrouvé très récemment.<sup>79</sup> En ligne 1, Dumont indiquait une *hedera* entre le D et le M, mais elle n'a pas

---

<sup>75</sup> *CIL* XII 1455.

<sup>76</sup> Dumont, f. 100v.

<sup>77</sup> Thomas 2002, 41-2.

<sup>78</sup> *CIL* XII 1381.

<sup>79</sup> À l'occasion de travaux dans la cathédrale haute de la ville de Vaison-la-Romaine, dans l'été 2019, grâce à la vigilance de Julien Charles, un fragment de l'inscription *CIL* XII 1381 a été retrouvé. Il s'agit du tiers latéral gauche du champ épigraphique, conservé sur sept lignes et confirmant la mise en page présentée par Dumont. Le fragment présente de belles lettres. Une étude plus détaillée est désormais en cours.

été nécessairement observée car il place parfois des *hederae* alors que la pierre n'en porte pas.<sup>80</sup> Il a aussi oublié, en ligne 2, le R de *Aurelio*. En ligne 8, la réduction de la diphthongue AE en monophthongue E n'est pas indiquée par Moreau de Vérone, ni par Fabre de Saint-Véran, mais il peut s'agir d'une correction de leur part, avec Hirschfeld on choisira donc la leçon *sepulture*, dans l'hexamètre final. Surtout Dumont affine la description du monument. Ses mesures sont plus précises que celles données par Calvet.<sup>81</sup> La pierre faisait 158 cm de haut et 75 cm de large pour une épaisseur variant de 16 à 33 cm environ. Le champ épigraphique s'arrêtait à 50 cm du bas de la pierre. Le dessin de Dumont permet de comprendre qu'il s'agissait d'une stèle à fronton, avec acrotères et champ épigraphique mouluré.<sup>82</sup> Dans sa copie Fabre de Saint-Véran ne notait pas l'indication *D(is) M(anibus)*, elle se trouvait peut-être dans les acrotères.<sup>83</sup> Découverte en 1771, vers Saint-Quenin, l'inscription fut déplacée à une époque à l'évêché,<sup>84</sup> peut-être est-ce là que Dumont la copia. À propos de cette pierre, dans sa correspondance avec Calvet, Fabre de Saint-Véran écrit en 1798 « Je comptais de trouver dans la promenade de l'évêché dite des tilleuls la pierre d'Aurelius Maximus. Elle y était autrefois. J'ai pris [copié] cette singulière inscription avec le bon Vérone. La pierre qui était assez grande et terminée en pointe ne s'y trouve plus ».<sup>85</sup> En effet, la pierre avait été détruite afin de servir de fondation à une représentation de la liberté.<sup>86</sup> Fabre de Saint-Véran corrige un peu le dessin de Dumont qui a représenté un fronton sans doute trop arrondi et qui devait plutôt être triangulaire. Grâce au manuscrit de Dumont, cette pierre échappe aujourd'hui au vague qualificatif de *cippus* et peut prendre sa place dans la typologie des monuments funéraire de Vaison-la-Romaine. La découverte très récente d'un fragment du champ épigraphique devrait permettre d'affiner sa datation et son interprétation.<sup>87</sup>

**80** C'est le cas pour *CIL* XII 1463 telle que dessinée dans Dumont, f. 119r: Dumont transforme deux points en *hederae*, mais son dessin montre fidèlement que le R final de la ligne 3 est de plus petite taille que les autres lettres.

**81** *CIL* XII 1381.

**82** Un exemple de ce type de stèle à Vaison : *CIL* XII 1428 cf. Gascou, Guyon 2005, nr. 135.

**83** C'est le cas sur *CIL* XII 1428.

**84** *CIL* XII 1381.

**85** Lettre de Fabre de Saint-Véran à Calvet (21 vendémiaire an VI), Bibl. mun. Avignon, 2357, f. 89 cité par Thomas 2002, 49. Nous remercions Nicolas Mathieu pour nous avoir signalé cette référence.

**86** *CIL* XII 1381.

**87** Si l'on peut placer l'inscription au III<sup>e</sup> siècle, on peut se poser alors la question d'un rapprochement avec *CIL* XII 1356 trouvée aussi vers Saint-Quenin et qui semble la seule autre occurrence à Vaison du gentilice Aurelius - banal cependant en général.

Alors que Dumont voyage dans le Comtat, l'histoire s'accélère. Le sol de l'ancien régime ne tarde pas à se dérober sous les pieds des antiquaires. En cette fin d'été 1790, de Vaison à Carpentras, puis à Avignon, Dumont traverse un pays basculant dans la guerre civile. Le manuscrit n'en dit pas un mot, mais la question doit être soulevée. Tant le Comtat qu'Avignon se divisent sur la question du rattachement à la France. Des affrontements ont commencé en juillet 1790 et Cavaillon est occupée par une garnison comtadine le 13 juillet. Avignon penche nettement pour la révolution et la France. Le Comtat est plus conservateur, mais Vaison y occupe une place à part. Quand Dumont arrive le premier maire vient juste d'être élu : Joseph-Siffrein-Hyacinthe d'Audibert, marquis de La Villasse, favorable aux idées nouvelles.<sup>88</sup> Vaison et son maire se heurtent à des voisins conservateurs et sont isolés, tout en constituant une menace pour Carpentras, centre du Comtat papiste. Dans leur ville même, ils doivent faire face à un parti opposé assez puissant.<sup>89</sup> Le 11 octobre, quand Dumont s'achète des bas de soie à Avignon - il n'est donc pas sans-culotte, bien qu'acquis à la révolution - les tensions sont considérables et quelques jours plus tard une attaque est tentée sur Cavaillon. Le mois suivant, La Villasse est accueilli à Avignon par les Amis de la Constitution. Ces enjeux n'avaient pas pu échapper à Dumont. Son voyage fut-il seulement érudit ou eut-il aussi une composante politique en lien avec une actualité brûlante ? On peut s'interroger, en tout cas, sur le rôle de ce voyage dans sa propre évolution politique. Quoi qu'il en soit, les révolutionnaires d'Arles n'étaient pas indifférents aux affaires d'Avignon et du Comtat. Le 14 Avril 1791, tandis qu'Antonelle quitte Arles pour venir appuyer les patriotes d'Avignon, une troupe d'hommes armés, favorables au pape et aux aristocrates comtadin, prend Vaison et assassinent La Villasse dans son château ainsi que son second Anselme :<sup>90</sup> le crime a valeur de déclencheur et dès lors la violence ne cesse ensuite d'augmenter.

Conséquence aussi de ces basculements historiques, la visite à Vaison prend place à la veille d'un tournant dans l'histoire de l'érudition provençale. Il n'est pas sûr que Dumont se soit encore beaucoup consacré à rechercher des inscriptions par la suite. Une génération passe. Dès 1786, le président Moreau de Vérone s'est détourné des

---

Son dédicant Aurelius Valerianus n'était pas vaisonnois d'origine, et l'épithète de Maximus sous-entend qu'il n'était pas non plus de Vaison. Peut-être étaient-ils apparentés ?

**88** Pour le contexte général cf. Moulinas 1992 ; bibliographie dans Clere 1992, 573, note 3 ; pour Vaison cf. Bezin 2016, 114. Pour des témoignages plus proches des événements cf. Rovere 1791 ; *Mémoires sur la révolution d'Avignon...* 1793 (violenment contre-révolutionnaire) qui a fortement inspiré Soullier 1844 (très hostile à La Villasse).

**89** Soullier 1844, 137-8.

**90** Rovere 1791, 9-10 ; *Mémoires sur la révolution d'Avignon* 1793, 408-12 ; Soullier 1844, 187-9

antiquités pour sombrer dans la bigoterie.<sup>91</sup> Le chevalier de Gaillard, autre passionné d'épigraphie dans la région, part à Nice en 1790, puis s'exile en 1792.<sup>92</sup> Localement, après la mort de Dumont, seuls Fabre de Saint-Véran et Calvet semblent poursuivre la tâche. Mais leur travail prennent place dans un contexte entièrement différent.<sup>93</sup> Fabre est démis de ses fonctions à la bibliothèque et même brièvement emprisonné. À Vaison, il assiste impuissant à la vente de l'évêché et à sa destruction, même si le notaire Giraudy peut, grâce à ses conseils, sauver un certain nombre de pierres, dont plusieurs, seront cédées par son héritier au musée Calvet en 1828. Bien d'autres monuments antiques n'ont pas pour autant cette chance. Sur la dizaine de pierre vue par Dumont, quatre sont perdues. Si l'époque voit les premières tentatives de fouilles, elle est aussi celle d'une relative indifférence face à la destruction de ces témoignages. La visite du père Dumont nous donne donc l'instantané, pour Vaison, du dernier état d'un patrimoine local épigraphique d'ancien régime dont la constitution et la conservation dépendait d'institutions sociales et religieuses désormais remises en cause. Ce patrimoine était aussi le support d'une sociabilité savante et aristocratique dont Dumont bénéficia lorsqu'il vint à Vaison, mais dont les jours étaient désormais comptés.

## Appendices

### Analyse des papiers relatifs au voyage du Père Dumont à Vaison-la-Romaine

f. 97r : Notes à l'encre sur les mosaïques, les *opifices* et les *artifices*. Copie de *CIL* XII 1384.

f. 97v-99r : Notes à l'encre sur les mosaïques et divers sujets afférents.

f. 99v : Indication « Vaison » à l'encre en haut de la page, relevé de deux inscriptions au crayon : *CIL* XII 1384 avec les dimensions (en ligne 1, il oublie le second S) et *CIL* XII 1295 avec les dimensions et schéma de l'autel vu de face. La page est biffée d'un trait d'encre sur toute sa diagonale.

---

**91** Gascou, Guyon 2005, XXII-XXIII.

**92** Sur ce personnage cf. Gascou, Guyon 2005, XXIII-XXVI. Un de ses manuscrits épigraphiques fut retrouvé et l'analyse détaillée en fut donnée en 1956 par P. Veyne et H. Rolland (Veyne, Rolland 1956), elle fut seulement signalée par *l'Année épigraphique* qui n'en repris pas les textes inédits ni les corrections. En conséquence, nombre de ces textes sont aujourd'hui encore négligés et absents des banques de données épigraphiques. Une publication plus détaillée de ce manuscrit serait peut-être intéressante.

**93** Thomas 2002.

f. 100r. : Relevé de deux inscriptions au crayon : *CIL* XII 1463 avec dessin d'un cadre mouluré complet et indication des dimensions et *CIL* XII 1356 avec croquis de la face avant de la pierre à côté du relevé et indication des dimensions. La page est biffée d'un trait d'encre sur toute sa diagonale.

f. 100v. : Relevé incomplet à l'encre d'une inscription : *CIL* XII 1356 (les trois premières lignes). Notes descriptives au crayon à propos du pont. Relevé au crayon de deux inscriptions : *CIL* XII 1374 et *CIL* XII 1369.

f. 101r. : Relevé au crayon de deux inscriptions : *CIL* XII 1381 avec croquis de la face avant de la pierre à côté du relevé et indication des dimensions et *CIL* XII 1455, le relevé est incomplet et placé dans un cadre mouluré avec les dimensions, il est biffé à l'encre.

f. 101v-102r. : Notes au crayon sur les bas-reliefs et éléments d'architecture vus à Maraudy.

f. 102v. : fin de la description au crayon des monuments vus à Maraudy. Relevé au crayon d'une inscription : *CIL* XII 1312 avec croquis de la face avant de la pierre à côté du relevé et indication des dimensions.

f. 103r. : Notes au crayon sur Saint-Quenin et Puymin.

f. 103v-105v. : Relevé au crayon ou à l'encre d'inscriptions vues à Carpentras, dans la bibliothèque (dont *CIL* XII 60\* et 68 \*I, 1 et I, 4 et 538 et 1192 et 1187 et 1204 et 1207 et 1352). Notes à l'encre des dépenses pour l'achat de bas de soie fait à Avignon le 11 octobre 1790 (f. 105v).

f. 106r. : Relevé et dessin à l'encre de l'inscription *CIL* III 4583, remarques à l'encre sur la fondation de Tarascon.

f. 119r. : feuillet à l'encre noté à l'en-tête « à Vaison les 26 et 27 (septem)bre 1790 ». Croquis à gauche de *CIL* XII 1384 avec les dimensions ; croquis à droite de *CIL* XII 1295 avec les dimensions, le dessin de la ligature DO est précisé dans la marge ; croquis à droite de *CIL* XII 1463 avec les dimensions. Notes sur les antiquités vues au palais épiscopal (colonne et éléments de statuaire). Relevé en majuscule, relevé en majuscule interprété et texte en minuscule de *CIL* XII 1356 avec les dimensions et petit croquis de la pierre.

f. 119v. : Notes à propos d'une édition fautive de *CIL* XII 1356 ; sur la statue vue dans le jardin du prévôt de la cathédrale ; sur les éléments d'un sarcophage à bas-relief en marbre représentant « les 12 apôtres », vu dans la cathédrale. Croquis de *CIL* XII 1455 avec les dimensions. Croquis de *CIL* XII 1374. Dans un encadré, avec la mention « autre inscr. de Vaison », texte de *CIL* XII 150\*.

## Liste des inscriptions relevées à Vaison par le père Dumont

- CIL XII 150\* : f. 119v ; perdue.  
 CIL XII 1295 : ff. 99v, 119r ; Avignon, Musée Calvet.  
 CIL XII 1312 : f. 102v ; Vaison-la-Romaine, Musée Théo-Desplans.  
 CIL XII 1356 : ff. 100r, 100v, 119r ; Avignon, Musée Calvet.  
 CIL XII 1369 : f. 100v ; perdue.  
 CIL XII 1374 : ff. 100v, 119v ; la partie droite a été retrouvée dans les années 1960, mais semble à nouveau perdue.  
 CIL XII 1381 : f. 101r ; perdue (partiellement retrouvée, Vaison-la-Romaine).  
 CIL XII 1384 : ff. 97r, 99v, 119r ; Avignon, Musée Calvet.  
 CIL XII 1455 : ff. 101r, 119v ; perdue.  
 CIL XII 1463 : ff. 100r, 119r ; Avignon, Musée Calvet.

## Abréviations

- AE *L'Année épigraphique*. Paris, 1888-  
 CIL *Corpus inscriptionum Latinarum*. Berolini, 1863

## Bibliographie

- Benoît, F. (1934). « Notes et documents d'archéologie arlésienne. Le P. Dumont, antiquaire arlésien ». *Mémoire de l'institut historique de Provence*, 11, 101-26.  
 Bezin, C. (éd.) (2016). *Vaison-la-Romaine. Antique, médiévale et moderne*. Cuxac d'Aude.  
 Boyer, L.-A. (1731). *Histoire de l'église cathédrale de Vaison avec une chronologie de tous les évêques qui l'ont gouverné et une chorographie, où description en vers latin & françois des villes, bourgs, villages, paroisses, et chapelles qui composent ce diocèse. Livre 1<sup>er</sup>*. Avignon.  
 Carlotti, F.-X. (2008a). « Couronnement et décadence de l'église d'Arles (1697-1792) ». Rouquette, J.-M. 2008, 652-60.  
 Carlotti, F.-X. (2008b). « L'église d'Arles dans la tourmente révolutionnaire ». Rouquette, J.-M. 2008, 813-16.  
 Charbonnier, P. (1994). *Les anciennes mesures locales du midi méditerranéen d'après les tables de conversion*. Clermont-Ferrand.  
 Clere, J.-J. (1992). « Le rattachement d'Avignon et du Comtat à la France: approche juridique (1789-1791) ». *Annales historiques de la Révolution française*, 290, 571-87.  
 Dumont, E. (1789). *Description des anciens monumens d'Arles*. Arles, Viaud.  
 Dumont-Heusers, M.-Fr. (2003). « Histoire de la recherche ». Provost, Meffre 2003, 49-53.  
 Evers, C. (1996). « Le prince et le courtisan. À propos de deux portraits d'époque antonine du Musée Calvet (Avignon) ». *RAN*, 29, 69-77.  
 Gascou, J. (1988). « Inscriptions de la ville de Rome et autres inscriptions italiennes conservées aux musées d'Aix-en-Provence, Carpentras, Avignon et Marseille ». *MEFRA*, 100-1, 218-27.

- Gascou, J. ; Guyon, J. (2005). *La collection d'inscriptions gallo-grecques et latines du musée Calvet*. Paris.
- Héron de Villefosse, A. (1900). « Inscription fausse de l'empereur Gallien provenant de Vaison ». *B. S. A. F.*, 202-8.
- Mémoires sur la révolution d'Avignon et du Comtat Venaissin - Memorie sulla rivoluzione d'Avignone e del Contado Venaissino*. T. 1 (1793). S. l.
- Moulinas, R. (dir.) (1992). *La réunion d'Avignon et du Comtat à la France = Actes du colloque d'Avignon (21 septembre 1991)*. Avignon.
- Provost, M. ; Meffre, J.-C. (2003). *Carte archéologique de la Gaule : 84/1. Vaison-la-Romaine et ses campagnes*. Paris.
- Rémy, B. et al. (2016). « Inscriptions inédites, révisées et retrouvées de Vaison-la-Romaine et du Crestet (Vaucluse) ». *BAP*, 37, 29-33.
- Rolland, H. ; Veyne, P. (1956). « Un recueil épigraphique du chevalier de Gailard ». *Latomus*, 15, 37-56.
- Rothé, M.-P. ; Heijmans, M. (2008). *Carte archéologique de la Gaule : 13/5. Arles, Crau, Camargue*. Paris.
- Rouquette-Mathé, E. (1991). *Etienne Dumont, itinéraire d'un P. minime de Rome à Arles, 1762-1793*. DEA sous la direction de Laurens, A.-F., université Paul-Valéry, Montpellier III, Montpellier, exemplaire dactylographié, médiathèque d'Arles.
- Rouquette-Mathé, E. (1996). *Gallula Roma Arelas Du mythe à l'archéologie. La redécouverte de l'antiquité et la naissance de l'archéologie à Arles. 1538-1845* (1996). Thèse sous la direction de A.-F. Laurens, Université Paul-Valéry, Montpellier III, Montpellier, exemplaire dactylographié, médiathèque d'Arles.
- Rouquette, E. (2008). « Entre mémoire et musée, l'émergence de la notion de patrimoine ». Rouquette, J.-M. 2008, 725-38.
- Rouquette, J.-M. (éd.) (2008). *Arles, histoire, territoires et cultures*. Paris.
- Rovere, J.-S. (1791). *Mémoire instructif sur les troubles d'Avignon et du Comtat Venaissin*. Paris.
- Serna, P. (2008). « La révolution arlésienne ». Rouquette, J.-M. 2008, 791-812.
- Soullier, C. (1844). *Histoire de la révolution d'Avignon et du Comtat Venaissin en 1789 & années suivantes*, tome I. Paris ; Avignon, Seguin, Fischer-Joly.
- Thomas, B. (2002). « Un bibliothécaire aux champs: les promenades archéologiques de l'abbé de Saint-Véran à Vaison à la fin du XVIIIe siècle ». *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 9(1), 33-55.
- Torrاندell, J.-M. (2008). « Historique des recherches archéologiques ». Rothé, Heijmans 2008, 72-85.